

Message du : 09/09/2013 10:21
De : christian.comelieu@club-internet.fr
A : chanoinehuhet@gmail.com
Copie à :
Sujet : Abbé Pini-Pini

Monsieur le Chanoine,

L'Abbé Pini-Pini, curé de Tillet et d'Amberloup, qui est un de mes amis, vient de me transmettre la lettre que vous lui avez fait parvenir au nom de l'Evêque de Namur pour mettre fin à ses fonctions dans le diocèse. Je suis profondément scandalisé par cette lettre, pour des raisons de fond et de forme, et je tiens à vous le faire savoir immédiatement, en vous demandant de transmettre ce message à l'Evêque.

Deux raisons de fond, d'abord.

La première est l'estime que nous portons à l'Abbé Pini-Pini depuis de nombreuses années, pour la manière dont il exerce sa fonction pastorale. Nous ne sommes pas résidents de sa paroisse, mais nous assistons fréquemment à la messe dans ses églises. Nous avons toujours été fortement impressionnés par la manière, à la fois simple et convaincue, dont il dit sa messe, et aussi par la confiance qu'il est parvenu à susciter parmi ses paroissiens. Cette force est liée, me semble-t-il, à sa préoccupation constante de témoigner de l'enseignement du Christ dans nos comportements quotidiens. Nous ne connaissons plus beaucoup de prêtres catholiques capables d'un tel témoignage : il est d'ailleurs devenu bien difficile pour nous de rester attachés à l'Eglise catholique aujourd'hui, tant cette Eglise nous paraît éloignée des réalités les plus élémentaires de la vie sociale de ses membres. L'attitude de l'Abbé Pini-Pini était pour nous l'un des rares arguments plaidant pour un tel attachement.

En deuxième lieu, et bien que votre lettre soit étrangement silencieuse sur les raisons de ce licenciement brutal, nous pouvons supposer que cette décision est liée à l'ouvrage que l'abbé a publié récemment sur le Congo, dans lequel il propose une critique radicale de la colonisation belge et des régimes qui lui ont succédé. J'ai été douze ans professeur d'économie à l'Université de Kinshasa et je connais assez bien cette histoire. Je ne partage sans doute pas toutes les critiques formulées par l'Abbé Pini-Pini ; je crois cependant qu'il va à l'essentiel lorsqu'il affirme que la faute la plus grave du régime colonial et de ses successeurs a été celle d'un mépris profond pour les hommes et d'une non reconnaissance de leur dignité. L'Eglise partage, hélas, lourdement cette responsabilité. J'ai été moi-même témoin de ce comportement dans de multiples circonstances. J'estime essentiel que les Congolais gardent le droit d'exprimer leur avis à ce propos, même et surtout si nous ne sommes pas entièrement d'accord avec eux.

Sur la forme, je suis stupéfait de constater qu'une décision de cette importance soit communiquée à l'Abbé Pini-Pini sans la moindre motivation, ni même sans lui donner l'occasion de s'expliquer. Et par ailleurs, la dernière phrase de la lettre, qui lui demande de reprendre contact avec l'Evêque de Kikwit, ne parvient même

pas à masquer l'esprit de cette mesure qui consiste à dire "Rentrez donc chez les barbares, d'où vous n'auriez pas dû sortir". Ce n'est pas exactement l'esprit de l'Evangile ; ce n'est même pas conforme à la courtoisie la plus élémentaire.

Au total, je le répète, votre lettre me fait perdre mes dernières illusions sur l'Eglise officielle, que nous ne pouvons plus respecter dans de telles conditions. Il n'est pas facile de rester catholique aujourd'hui.

Recevez, Monsieur le Chanoine, mes salutations, mais surtout l'expression de ma consternation.

Christian COMELIAU

Professeur honoraire à l'Institut Universitaire d'Etudes du Développement,
Université de Genève
Ancien Professeur à l'Université de Kinshasa.